

Cambridge University Press

978-1-107-61360-7 - Dancourt: Les Bourgeoises a La Mode

Excerpt

[More information](#)

---

LES BOURGEOISES A LA MODE

*COMÉDIE EN CINQ ACTES*

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

LE 15 NOVEMBRE 1692

## PERSONNAGES

M. SIMON	<i>notaire</i>
ANGÉLIQUE	<i>femme de Monsieur Simon</i>
M. GRIFFARD	<i>commissaire</i>
ARAMINTE	<i>femme de Monsieur Griffard</i>
MARIANNE	<i>filie de Monsieur Simon</i>
LISETTE	<i>filie de chambre d'Angélique</i>
MADAME AMELIN	<i>marchande</i>
LE CHEVALIER	<i>amoureux de Marianne</i>
FRONTIN	<i>intrigant</i>
M. JOSSÉ	<i>orfèvre</i>
JASMIN	<i>laquais d'Angélique</i>

La scène est à Paris, dans le logis de M. Simon.

## ACTE PREMIER



## SCÈNE PREMIÈRE

LE CHEVALIER      FRONTIN

LE CHEVALIER. Eh bien! Frontin, as-tu donné mon billet à Lisette?

FRONTIN. J'arrive comme vous, je n'ai encore vu personne; mais j'ai appris en ville une très fâcheuse nouvelle.

LE CHEVALIER. Quelle nouvelle? De quoi s'agit-il?

FRONTIN. Il faut quitter ce pays-ci.

LE CHEVALIER. Et la raison?

FRONTIN. Il s'y forme un orage épouvantable.

LE CHEVALIER. Comment?

FRONTIN. On a fait de mauvais rapports à la justice.

LE CHEVALIER. A la justice! Que veux-tu dire?

FRONTIN. Ce jeune homme à qui vous gagnâtes, l'autre jour, ces deux mille écus qu'il venait de toucher pour faire cette compagnie de cavalerie...

LE CHEVALIER. Eh bien!

FRONTIN. Il est fâché de les avoir perdus.

LE CHEVALIER. Tu me dis là une belle nouvelle! Eh! qui en doute?

FRONTIN. Ce n'est pas tout: il a eu l'indiscrétion de s'en plaindre.

LE CHEVALIER. Tant pis pour lui!

4 LES BOURGEOISES

FRONTIN. Tant pis pour vous!... car on informe.

LE CHEVALIER. Que cela ne t'embarrasse point, je me tirerai bien d'affaire.

FRONTIN. Écoutez, vous menez une vie diablement libertine, franchement.

LE CHEVALIER. Cela commence à me fatiguer, je te l'avoue.

FRONTIN. Nous sommes furieusement décriés dans Paris.

LE CHEVALIER. Si le dessein que j'ai peut réussir, je réparerai cela quelque jour.

FRONTIN. Il n'y a presque plus que cette maison où vous ne soyez pas tout à fait connu.

LE CHEVALIER. Il faut tâcher d'en profiter.

FRONTIN. C'est bien dit: attrapons encore ces gens-ci, et faisons grâce au reste de la nature.

LE CHEVALIER. La petite fille de Monsieur le notaire chez qui nous sommes, l'aimable et jeune Marianne, est un des meilleurs partis qu'il y ait à Paris.

FRONTIN. Et sa belle-mère, Madame la notaire, une des plus grandes dépensières qu'il y ait au monde: il ne lui manque que de l'argent.

LE CHEVALIER. C'est une femme de fort bon sens, qui aime les plaisirs, le jeu, la compagnie; et, depuis deux jours, je me suis avisé de lui persuader de donner à jouer chez elle, pour avoir occasion d'y venir plus souvent, et pouvoir entretenir Marianne de la tendresse que j'ai pour elle.

FRONTIN. Cela est fort bien imaginé. Mais, Monsieur le notaire, que dira-t-il de cela?

Cambridge University Press

978-1-107-61360-7 - Dancourt: Les Bourgeoises a La Mode

Excerpt

[More information](#)

## A LA MODE

5

LE CHEVALIER. Lui? c'est un bonhomme qui n'a presque pas le sens commun.

FRONTIN. Cependant, il n'a pas le goût mauvais; il est amoureux d'Araminte, comme vous savez.

LE CHEVALIER. De la femme du commissaire?

FRONTIN. Justement. C'est moi qui suis le confident de cette affaire.

LE CHEVALIER. Ne le voilà pas mal adressé: Araminte et sa femme sont intimes amies.

FRONTIN. Cela ne gênera rien; au contraire, si elles ont de l'esprit, elles profiteront de l'aventure. Et pour vous, si vous en usez bien avec moi, car enfin nous nous connaissons, comme vous savez, il faut être bon prince; nous tâcherons de vous faire épouser Marianne. Voici déjà votre billet que je vais donner à Lisette. Allez, cependant, songer à faire taire ce petit homme aux deux mille écus. Dans l'affaire où vous allez vous embarquer, une aventure d'éclat ne vaudrait pas le diable.

## SCÈNE II

FRONTIN, *seul*

L'heureuse chose que d'être né avec de l'esprit! Oh! pour cela, Monsieur le chevalier est un des premiers hommes qu'il y ait au monde. Le jeu, les femmes, tout ce qui sert à ruiner les autres, est ce qui lui fait faire figure; et tout son revenu n'est qu'en fonds d'esprit. Patience, je ne dis mot; mais, ma foi, s'il ne fait ma fortune avec la sienne, je gênerai bien ses affaires.

## 6 LES BOURGEOISES

## SCÈNE III

FRONTIN LISETTE

LISETTE. Ah! ah! c'est toi? Bonjour, Frontin.

FRONTIN. Bonjour, Lisette. Ta maîtresse est-elle habillée?

LISETTE. Oui, mais c'est une grande merveille, et nous n'avons pas coutume d'être si diligentes.

FRONTIN. Eh! sais-tu bien qu'il est près de midi?

LISETTE. Cela ne fait rien. Comme nous ne nous couchons que le matin, nous ne nous levons que le soir ordinairement.

FRONTIN. Et vous vous promenez toute la nuit?

LISETTE. Oh! cela va bien changer. Monsieur le chevalier a conseillé à Madame d'établir ici, avec Araminte, de petites parties de plaisir et de jeu. Nous ne sortirons plus si souvent, et dans le fond, il y a quelque raison. Il vaut mieux recevoir chez soi compagnie, que de l'aller chercher en ville.

FRONTIN. Et le mari sait-il quelque chose de ce dessein?

LISETTE. Non, pas encore. Mais quand cela sera, ne le verra-t-il pas bien sans qu'on lui dise? C'est un homme qui n'est pas tout à fait le maître, comme tu sais.

FRONTIN. Bon! pour faire la femme de qualité, on dit que ta maîtresse le fait quelquefois passer pour son homme d'affaires?

LISETTE. Le grand malheur! Est-ce ici la seule maison de ta connaissance où les maris ne sont que les premiers domestiques de leurs femmes?

FRONTIN. Il y a mille bourgeoises dans ce goût-là.

Cambridge University Press

978-1-107-61360-7 - Dancourt: Les Bourgeoises à La Mode

Excerpt

[More information](#)

## A LA MODE

7

LISETTE. Il n'est rien tel que de mettre les gens sur un bon pied.

FRONTIN. Oh! diable, pour bien dresser un mari, tu es la première fille du monde!

LISETTE. Venons au fait. Qu'est-ce qui t'amène ici?

FRONTIN. Bien des choses. J'y viens de la part d'Araminte, de celle de Monsieur le chevalier, et de la mienne.

LISETTE. Comment, de la tienne?

FRONTIN. Oui, mon enfant, j'ai une impatience terrible de devenir ton premier domestique.

LISETTE. Rien ne presse encore. Veux-tu parler à Madame?

FRONTIN. Oui, vraiment, comme laquais d'Araminte, j'ai un billet à lui rendre.

LISETTE. Eh bien! viens, tu n'as qu'à me suivre.

FRONTIN. Eh, attends! attends! Comme valet de chambre de Monsieur le chevalier, j'ai des affaires sérieuses à te communiquer.

LISETTE. Comment donc, tu te mêles de bien des métiers, à ce qu'il me semble?

FRONTIN. Il est vrai, je suis le garçon de France le plus employé. Valet de chambre de l'un, laquais de l'autre, grison de celle-ci, espion de celle-là. Je fais tout avec une discrétion admirable. Dans la plupart des aventures dont je me mêle, je suis presque toujours pour et contre; je conduis quelquefois les affaires de la femme et celles du mari tout ensemble. Je sais toujours tout, et ne dis jamais rien, et je ne cherche qu'à faire plaisir à tout le monde.

LISETTE. Voilà un fort joli caractère: mais, dis vite, qu'as-tu à me faire savoir de la part du chevalier?

Cambridge University Press

978-1-107-61360-7 - Dancourt: Les Bourgeoises a La Mode

Excerpt

[More information](#)

## 8

## LES BOURGEOISES

FRONTIN. Qu'il est amoureux de Marianne.

LISETTE. De Marianne?

FRONTIN. Oui, d'elle-même; et il m'a chargé de te la demander en mariage.

LISETTE. En mariage? à moi!

FRONTIN. Est-ce que tu ne sais pas que pour épouser des filles de bourgeois, ce n'est pas aux pères que des jeunes gens de condition s'adressent à présent?

LISETTE. Non.

FRONTIN. Non vraiment, cela était bon autrefois; mais aujourd'hui les manières sont bien différentes: on prend seulement l'aveu de la petite fille; on tâche d'avoir l'agrément de la fille de chambre, et quand on ne peut plus cacher la chose, on en informe la famille.

LISETTE. Cela est de fort bon sens. Monsieur le chevalier a-t-il expliqué son amour?

FRONTIN. Ses yeux ont tâché de se faire entendre.

LISETTE. Eh bien!

FRONTIN. Ceux de Marianne n'ont rien compris; mais pour rendre la chose plus intelligible, voilà un petit billet que tu es priée de lui faire lire.

LISETTE. Très volontiers.

FRONTIN. Nous en aurons bientôt réponse?

LISETTE. C'est ce que je ne sais point; Marianne n'est pas souvent avec sa belle-mère. Monsieur le notaire, qui est bourgeois depuis les pieds jusqu'à la tête, ne veut pas que sa fille prenne les manières de sa femme, et nous n'avons point avec elle tout le commerce qu'elle voudrait bien avoir avec nous.

FRONTIN. Voici ta maîtresse.

## A LA MODE

9

## SCÈNE IV

ANGÉLIQUE FRONTIN LISETTE

ANGÉLIQUE. Il n'est encore venu personne? Ah! te voilà? Que veux-tu, Frontin?

FRONTIN. Vous rendre un billet d'Araminte, Madame. (*à Lisette*) Songe à celui de Monsieur le chevalier.

LISETTE. Ne te mets pas en peine.

ANGÉLIQUE, *après avoir lu*. Voilà qui est bien. Puisqu'elle doit venir, il n'y a point de réponse, je la lui ferai moi-même.

## SCÈNE V

ANGÉLIQUE LISETTE

ANGÉLIQUE. Lisette?

LISETTE. Madame.

ANGÉLIQUE. Mon mari est amoureux d'Araminte!

LISETTE. Lui, Madame! serait-il possible?

ANGÉLIQUE. Elle me l'écrit.

LISETTE. Et vous n'êtes pas plus intriguée?

ANGÉLIQUE. Intriguée? Par quelle raison? Cette femme est de mes amies, et tu sais que je ne suis pas jalouse.

LISETTE. Vous avez raison, la jalousie est une passion bourgeoise, qu'on ne connaît presque plus chez les personnes de qualité.

ANGÉLIQUE. Fi! cela ne mérite pas seulement que l'on y fasse attention! Parlons d'autre chose.

Cambridge University Press

978-1-107-61360-7 - Dancourt: Les Bourgeoises a La Mode

Excerpt

[More information](#)

10

## LES BOURGEOISES

Sais-tu bien que je commence à me repentir de m'être laissé persuader de donner à jouer chez moi?

LISETTE. Et comment donc? Quoi, vous ne savez jamais ce que vous voulez! Mort de ma vie, vous êtes bien plus femme qu'une autre!

ANGÉLIQUE. Oh! ne me querelle donc point, je te prie, tu me mettras de mauvaise humeur.

LISETTE. Eh comment! ne vous pas quereller? Il ne tient qu'à vous d'être parfaitement heureuse: belle, jeune, bien faite, spirituelle, vous êtes aimée de tous ceux qui vous voient, et vous avez le bonheur de n'aimer personne que votre mari, que vous n'aimez guère; vous êtes sans aucune passion dominante, que celle de vos plaisirs; vous avez en moi une fille dévouée à tous vos sentiments, quelque déraisonnables qu'ils puissent être, et vous ne cherchez qu'à troubler la tranquillité de votre vie par des inégalités perpétuelles!

ANGÉLIQUE. Que veux-tu que je te dise? je suis dans des situations qui ne me plaisent point du tout.

LISETTE. De quoi vous plaignez-vous?

ANGÉLIQUE. De quoi je me plains? N'est-ce pas une chose horrible que je ne sois que la femme d'un notaire?

LISETTE. Oui, et d'un notaire qui s'appelle Monsieur Simon encore: cela est chagrinant, je vous l'avoue, et vous n'avez ni l'air, ni les manières d'une Madame Simon.

ANGÉLIQUE. N'est-il pas vrai que j'étais née pour être tout au moins marquise, Lisette?

LISETTE. Assurément. Mais aussi, Madame, ne faites-vous pas comme si vous l'étiez?

ANGÉLIQUE. Non vraiment, ma pauvre Lisette, je n'ose médire, de personne, je ne puis risquer la